



Mabel Rademacher Verdi

Le numérique et le lecteur, retour du nomade Une enquête dans les médiathèques en Auvergne-Rhône-Alpes

Presses de l'enssib

Chapitre 2. Les usagers de bibliothèque et la lecture numérique : toujours plus ?

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.2024

Éditeur : Presses de l'enssib

Lieu d'édition : Villeurbanne

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 16 mai 2017

Collection : La Numérique

ISBN électronique : 9782375460726



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

RADEMACHER VERDI, Mabel. *Chapitre 2. Les usagers de bibliothèque et la lecture numérique : toujours plus ?* In : *Le numérique et le lecteur, retour du nomade : Une enquête dans les médiathèques en Auvergne-Rhône-Alpes* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2017 (généralisé le 20 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/2024>>. ISBN : 9782375460726. DOI : 10.4000/books.pressesenssib.2024.

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Chapitre 2. Les usagers de bibliothèque et la lecture numérique : toujours plus ?

- 1 Quel est le profil des lecteurs qui ont fait l'expérience de la lecture numérique ? Quelles sont leurs pratiques du livre, de la bibliothèque, de la technologie ? Quels ont été les éléments déclencheurs de la lecture numérique pour eux ?
- 2 La singularité des parcours laisse tout de même émerger des traits convergents : les usagers de bibliothèque ayant expérimenté le livre numérique en bibliothèque sont avant tout de grands lecteurs, confiants dans leur bibliothèque.

Encadré 3. Le lecteur, ce nomade

La pratique de lecture est ressentie comme un moment avec soi-même ; mais, en même temps, le livre est perçu comme une compagnie. Marion raconte : « *La lecture, ça m'apaise, c'est une vraie chance. Moi, je ne m'ennuie jamais. Je ne sais pas ce que c'est que de ne pas lire... Des gens qui n'aiment pas lire, je trouve que c'est triste, je pense que leur vie peut être très triste, je ne peux pas l'envisager* ». Comme le souligne Michèle Petit, « *la littérature, sous toutes ses formes (poésies, contes, romans, théâtre, journaux intimes, bandes dessinées, essais - dès lors qu'ils sont "écrits" -, etc.) fournit un support remarquable pour éveiller l'intériorité, mettre en mouvement la pensée, relancer une activité de symbolisation, de construction de sens* »^a. L'évasion que permet la lecture est un motif récurrent dans les récits des interviewés. Maurice raconte : « *Lire, c'est une façon de rêver, de s'évader, de suivre une histoire, de s'attacher à des personnages, de s'identifier, je ne dirais pas à un héros, mais à un personnage récurrent* ». Cette évasion transporte les lecteurs vers un autre univers, comme pour Pauline : « *La lecture, ça ouvre sur d'autres mondes, d'autres univers, d'autres psychologies, d'autres façons de penser, de voir. C'est un moment d'évasion totale, et c'est vrai que le soir, pour s'endormir, pour couper avec la routine de la journée, il n'y a rien de mieux* ». Les livres documentaires, les romans historiques et les livres biographiques sont des exemples de lectures choisies pour apprendre ou pour approfondir un sujet. Cependant, l'effet recherché et produit ne se réduit pas seulement à un but éducatif, de même que la lecture de romans ne se réduit pas

seulement au divertissement. Julie s'exprime ainsi : « Lire me donne la possibilité de vivre mille vies tout en restant moi-même. Je pense que c'est ça, surtout le roman. Le documentaire donne la possibilité de découvrir aussi plein de choses. Je suis en train de lire un documentaire sur l'Iran qui est très, très passionnant. Et c'est ça, c'est le fait d'être emporté par une histoire, de pénétrer dans un cerveau qui ne pense pas pareil que moi. Ça, c'est passionnant ». Arlette partage cette opinion : « Je trouve que c'est une ouverture sur le monde, sur les idées et sur soi aussi. Ce sont des sources de réflexion importantes, des sources d'apprentissage. Même dans les romans policiers, je trouve qu'il y a l'enquête qui est intéressante, il y a aussi tout le contexte qui est intéressant ». Ces récits témoignent donc d'une mobilité imaginaire qui permet aux lecteurs de voyager à travers les livres. Dans les termes d'Anna : « J'ai des parents très ouverts et curieux du monde, et qui voyagent par le livre plutôt que par le voyage. Donc, le livre a toujours été avec nous ».

a. Michèle Petit, « Lecture et relations », 2005.

2.1 Profil des usagers qui ont fait l'expérience de lecture numérique

- 3 Les personnes interviewées qui ont pratiqué la lecture numérique au sein des bibliothèques se définissent majoritairement comme de « grands lecteurs »¹. Pour elles, la lecture est une activité programmée, qui prend une place importante dans la vie quotidienne. Elles portent souvent un livre avec elles. Ces grands lecteurs profitent ainsi du temps « mort » pour lire – en déplacement, dans une salle d'attente –, mais ils se donnent aussi le temps de le faire. Comme le raconte Julie : « J'aime bien lire le matin, je me lève très tôt, parce que j'aime bien prendre mon temps le matin. Au petit-déjeuner je lis donc vingt minutes, une demi-heure, tous les matins, et ensuite le soir. Je lis vite. Dès que j'ai du temps, je lis. J'aime commencer mes matins comme ça ». Dans ce même sens, Céline raconte : « Je ne peux pas m'endormir si je ne lis pas le soir. Je m'endors avec un livre, je me réveille avec un livre. Je lis le matin au petit-déjeuner, avant de partir au travail. J'ai souvent des livres avec moi ». Certains de nos interviewés lisent un livre à la fois, tandis que d'autres passent du livre de jour – plus léger et par conséquent facile à transporter – au livre du soir. La pratique de lecture à domicile fait ainsi partie de leurs principaux loisirs, comme l'observe Alain : « J'ouvre plus facilement un livre que j'appuie le bouton de la télévision ».

Encadré 4. La lecture pour faire vivre les temps morts

Comme le souligne Stéphanie Vincent-Geslin, il existe différentes perceptions du temps de déplacement. Celui-ci peut être conçu, de manière négative, comme un temps à tuer, ou bien, de manière positive, comme un temps dont on peut profiter pour réaliser des activités qu'on ne pourrait peut-être pas mener à bien si l'on ne disposait pas de ce temps de déplacement. Stéphanie Vincent-Geslin ajoute qu'entre ces deux extrêmes, il y a un temps à optimiser, à « gagner » ; par exemple, en mangeant ou en travaillant pendant le déplacement^a. La lecture fait partie des activités qui accompagnent le temps de déplacement.

a. Stéphanie Vincent-Geslin, « L'appropriation des temps de déplacement », *Forum Vies Mobiles*, 2014.

2.1.1 La lecture : un héritage familial

- 4 Pour la plupart de nos interviewés (14/20), le goût pour la lecture est un héritage familial. Ce constat n'est pas nouveau². Comme le souligne Michèle Petit, « avant l'enseignant, avant le bibliothécaire, le premier médiateur, c'est la mère – quelquefois aussi le père, lorsqu'il est lui-même un grand lecteur ou qu'il valorise beaucoup la lecture »³. Dans leurs récits, nos interviewés mentionnent avoir été entourés de livres depuis leur jeune âge. Ils ont souvent des souvenirs de leur maison d'enfance avec de grandes bibliothèques, et de leurs mères, pères et grands-parents qui lisaient beaucoup. Sylvie en donne un exemple : « J'ai une mère qui lit beaucoup, beaucoup, énormément, donc j'étais toujours plongée dans les livres. Il y avait plein de livres à la maison, d'énormes bibliothèques. D'ailleurs, la mère de ma mère lit aussi énormément ; je pense donc que c'est une histoire de famille, ma grande sœur lit aussi énormément ». Pour d'autres, la lecture était aussi liée au métier de leurs parents. Tel est le cas de Julie – « mon père était libraire. Depuis toute petite j'ai commencé à lire » – et de Céline : – « mon père était bouquiniste, on vivait parmi les livres ». De leur côté, les lecteurs interviewés qui ont des enfants les incitent à développer le goût pour la lecture. Isabelle raconte : « Le livre a toujours été avec nous, on avait un abonnement à la bibliothèque depuis qu'on était petits. Du coup j'ai voulu transmettre cela à mes enfants... Je les amène à la bibliothèque, on prend des livres, on va en librairie. Mes enfants sont aussi des lecteurs ».
- 5 Cependant, le fait d'être entouré par des livres et des pratiques de lecture ne conduit pas toujours à devenir lecteur. Margot réfléchit à ce propos : « J'ai toujours eu des livres chez moi, mais c'est vrai que mes sœurs ne lisent pas beaucoup pour autant. Je crois que dans la famille c'est moi l'héritière de mon père. Mes filles lisent beaucoup aussi, peut-être parce que je les ai amenées tôt à la médiathèque et je leur achetais beaucoup de livres. Mais il faut en avoir le goût, ce n'est pas automatique, ce n'est pas parce qu'il y a des livres à la maison qu'un enfant va les aimer ». Selon Michèle Petit, « des déterminations économiques, sociales, psychiques, se combinent donc en un jeu complexe pour rendre difficile la relation à la lecture ou au contraire pour en faciliter l'exercice »⁴.
- 6 Dans le cas de ceux qui n'ont pas grandi dans une famille de lecteurs, c'est l'école qui a éveillé chez eux l'intérêt pour la lecture. C'est le cas de Florence : « Je suis une fille de commerçant, il n'y avait pas de livres chez moi. Ce qui m'a marquée quand j'étais en première, c'est mon prof de français. C'était un passionné, il nous a embarqués sur Camus. Là, j'ai eu de vraies émotions ». Lucie a vécu une expérience similaire : « Mes parents sont des immigrés italiens. Quand ils sont arrivés en France, ils n'avaient pas de livres, ils n'avaient pas d'argent pour acheter des livres... J'ai eu un prof de français qui nous a donné une liste avec plein de bouquins, les titres des livres qu'il fallait avoir lus. Autant dire que je n'en connaissais aucun. À partir de là – j'avais 15 ans –, j'ai commencé à lire. Mais je pense que c'est ça, il faut trouver une impulsion, quelqu'un qui te donne l'envie de lire ». La découverte personnelle – vécue par une minorité (2/20) – constitue une autre voie vers la lecture. Didier raconte : « Quand j'étais gamin, je lisais relativement peu, mais je pensais : “il y a des gens qui aiment bien lire des livres, donc il doit y avoir quelque chose, ça ne doit pas être quelque chose d'ennuyeux”. Après, à une autre période de ma vie de jeune adulte, j'ai fait mon service militaire. J'avais beaucoup de temps libre, beaucoup de temps à perdre. Ils nous demandaient de faire des gardes, on avait du chauffage, de la lumière, du café si l'on voulait, et il a donc été tout à fait possible de prendre des livres à chaque fois que j'avais la permission. Je rentrais avec plein de bouquins, et j'ai lu énormément, beaucoup, beaucoup. Là,

j'ai vraiment pris du plaisir à lire des titres parce que je découvrais des auteurs et en même temps je mettais ce temps à profit... Plus de temps perdu ».

- 7 Ces récits mettent en évidence que l'accès aux livres et le fait d'avoir des « modèles » de lecteurs peuvent contribuer à éveiller l'intérêt pour la lecture. Cependant, ces seuls facteurs ne suffisent pas. En effet, les variables qui interviennent dans le développement d'une pratique sont plus nombreuses et interdépendantes. Prenons le cas de Didier : il ne s'agit pas de la répétition d'un modèle, mais de la réalisation d'une action qui a du sens (rentabiliser le temps) et une signification (prendre du plaisir à lire), et qui se déroule dans des conditions qui favorisent son développement (accès aux livres, temps disponible).

2.1.2 Le livre : un objet à partager

- 8 La dimension sociale de la lecture n'est pas seulement présente dans le fait que le goût pour la lecture est dans de nombreux cas éveillé par l'entourage social, mais également dans la considération du livre comme un objet à partager. En effet, la plupart de nos interviewés (15/20) évoquent cette dimension sociale de la lecture.
- 9 Il s'agit d'échanger des livres, surtout pour partager un bon titre, mais également de choisir des titres suivant les recommandations des autres. Florence témoigne de cette sociabilité littéraire : *« J'aime lire surtout des romans, littérature française et étrangère, et mon plaisir est d'échanger avec les gens sur les livres. Quand je prends un livre, c'est presque toujours parce que quelqu'un me l'a conseillé. Ça peut être aussi par hasard, mais j'aime beaucoup le côté interactif dans la lecture. Ce sont les échanges qui font évoluer la lecture, ça me passionne... Un livre qu'on a aimé, il faut le prêter, c'est obligé ».* Même si ces lecteurs empruntent régulièrement des livres en bibliothèque, ils achètent également les titres qu'ils apprécient pour constituer un fonds et pour pouvoir les prêter aux gens de leur entourage. L'expérience de lecture numérique – que nous développerons plus loin dans le détail – éveille des critiques à ce propos. En effet, à la différence du livre imprimé, qui est un objet à partager, le livre numérique circule plus difficilement. Maurice raconte : *« J'ai acheté quatre ou cinq livres numériques, mais ça pose un problème, on ne peut pas les prêter, ce qui est quand même le but du jeu : partager des livres... J'aime bien les prêter en disant "ça, c'est bien, tu vas voir" ».* Cette difficulté s'explique notamment par les stratégies techniques développées autour des livres numériques pour empêcher ou rendre difficile leur circulation. En effet, comme le soulignent Mariannig Le Béhec et al., *« la circulation des livres numériques n'est possible qu'au prix d'une importante maîtrise technique qui passe, le plus souvent, par une connaissance fine des logiciels qui permettent de supprimer les DRM, de convertir les formats de fichier, de maîtriser les protocoles de transfert entre terminaux, d'accéder à des URL de téléchargement... Le livre numérique se trouve dans une situation quelque peu étrange car malgré son potentiel technique, il offre des perspectives de circulation moindres que l'imprimé aux œuvres »*⁵.
- 10 Une manière de surmonter cette difficulté serait de prêter le dispositif dans lequel ces fichiers sont stockés, mais ce n'est pas une pratique répandue en dehors du cercle familial. Par exemple, Lucie alterne la lecture sur la liseuse avec son fils. Pour faciliter ce partage, ils utilisent l'option marque-pages multi-usagers. C'est également le cas de Robert, qui emprunte des livres à la médiathèque et les partage avec sa femme. Il raconte : *« On essaie de choisir 3 ou 4 livres dans la même liseuse. On a pris un seul abonnement. Il y en a un qui prend la liseuse tandis que l'autre prend le livre, et après on échange ».* Une autre

solution pour faire circuler des livres numériques dans un cercle réduit est le partage du code d'achat.

2.1.3 Être usager de bibliothèque

- 11 La fréquentation des bibliothèques par nos lecteurs est ancienne et régulière. Elle est ancienne, car ils y sont inscrits depuis longtemps – pour ceux qui ont déménagé, dans chaque ville où ils ont habité ils se sont inscrits aux bibliothèques du secteur. Elle est régulière, car ils y vont entre une fois par semaine et toutes les trois semaines. Isabelle témoigne : *« Je lis beaucoup. On renouvelle nos fonds à la bibliothèque toutes les 3 semaines. On échange alors nos livres. Les enfants en prennent une dizaine, et moi, j'en prends 2 ou 3. Je viens de Haute-Savoie, j'étais bénévole à la bibliothèque de mon village, et dès que je suis arrivée, 2 jours après on était inscrits. Pour moi, c'est vraiment indispensable »*. Nos interviewés constituent un public fidèle et leur fréquentation des bibliothèques est plus élevée que la moyenne au niveau national⁶. Certains interviewés indiquent avoir intensifié la fréquence de leurs visites à la médiathèque depuis leur départ à la retraite. Grands lecteurs depuis longtemps, auparavant ils achetaient leurs propres livres et par conséquent leurs visites à la médiathèque n'étaient pas aussi régulières, plutôt occasionnelles. Maintenant, avec plus de temps disponible, avec moins de ressources financières et avec un stockage complet – car ils ont déjà une bibliothèque bien fournie à la maison –, ils visitent plus régulièrement la bibliothèque. Alain raconte : *« Avant, c'était un réflexe d'acheter plutôt que d'aller à la bibliothèque... Mais je n'ai plus de place pour mes livres... Ils restent là, ils ne servent à rien. D'où l'idée de la médiathèque, parce que c'est intéressant et en plus c'est beaucoup moins cher »*. Ainsi, nos interviewés se procurent-ils la plupart de leurs lectures en bibliothèque, où ils découvrent aussi de nouveaux ouvrages, comme le reconnaît Isabelle : *« J'essaie de prendre plein de choses pour apprendre, apprendre, apprendre. Ça peut être sur de nombreux thèmes, d'où l'intérêt de la bibliothèque, parce qu'elle est très large. Même si je ne suis pas proche de l'art, je me suis surprise à prendre des ouvrages parce qu'ils y étaient exposés. C'est ça qui est bien à la bibliothèque. Alors qu'à la librairie on passe moins de temps, à la bibliothèque on connaît les rayons, on regarde les nouveautés, c'est chouette »*.
- 12 Ce récit met en évidence le rôle de la médiation en bibliothèque et l'importance de proposer des contenus et des activités variés. Cette diversité est appréciée par les lecteurs. Margot affirme : *« Je viens une fois par semaine, voire deux, à la médiathèque. Si je suis en ville, je viens toujours faire un tour et c'est vrai qu'il n'y a pas que des livres à la médiathèque. Il y a de petits concerts le samedi, il y a aussi des ateliers pour les enfants. Parfois j'amène mon petit-fils aux activités. Quand je suis arrivée à Valence, j'ai suivi un atelier numérique »*. De nombreux lecteurs interviewés considèrent que les bibliothécaires sont des personnes « aimables », « à l'écoute », des gens « connus ». Cette familiarité avec le lieu et les personnes fait que la bibliothèque est perçue comme un espace convivial. Selon Mariangela Roselli et Marc Perrenoud, cette proximité peut expliquer le fait *« qu'ils [les lecteurs] y développent des usages variés, poussés et exploratoires des dispositifs qui sont proposés »*⁷. Cette réflexion de Mariangela Roselli et Marc Perrenoud sur la proximité des lecteurs par rapport à la bibliothèque permet de comprendre les raisons pour lesquelles ces lecteurs ont été amenés à expérimenter la lecture numérique au sein des bibliothèques.
- 13 La bibliothèque est également un lieu de socialisation. Valérie raconte : *« Je viens à la bibliothèque pour ne pas avoir tout acheter, parce qu'on peut emprunter aussi des CD, et pour voir du monde également, parce qu'on retrouve des gens, les voisins »*. Dans le même sens, Pierre

affirme : « *C'est bien de venir à la médiathèque pour voir du monde, pour se tenir informé de ce qui se passe dans la commune* ». Cette socialisation est renforcée par l'emplacement géographique de certaines bibliothèques. Isabelle remarque : « *Je suis très contente de la médiathèque, c'est un espace très agréable pour les adultes et pour les enfants. C'est aussi la proximité : ici tout est proche, l'école est à côté de la mairie, qui est à côté de la pharmacie... Et la médiathèque est au cœur de tout ça, et de la salle culturelle. Du coup, les filles vont à la danse, et après on passe à la bibliothèque. C'est une énorme facilité d'accès* ».

- 14 Ces récits dessinent la bibliothèque comme un espace public ordinaire, voire un lieu familier et appartenant au quartier.

2.1.4 Le rapport à la technologie

- 15 Les résultats d'un certain nombre d'études et d'enquêtes montrent que les lecteurs sont venus à la lecture numérique soit par intérêt pour la lecture soit par intérêt pour la technologie⁸. À cet égard, Françoise Paquienséguy et Mathilde Miguet observent qu'il n'existe pas d'hégémonie des « dogmatiques » - ceux qui, venant de l'imprimé, ont intégré l'écran à leur pratique de lecture - ni des « écraniques » - ceux qui, venant de l'écran, ont développé l'envie de lire⁹.
- 16 Le profil de nos lecteurs numériques¹⁰, recrutés au sein des usagers de la bibliothèque, relève du « dogmatique » : ils sont davantage attirés par la lecture que par la technologie. La plupart de nos interviewés (17/20) n'avaient pas lu de livres numériques avant l'expérience menée à la bibliothèque¹¹. Cependant, ils ont une culture de lecture sur écran, car ils avaient tous déjà lu sur l'ordinateur des documents autres que les livres numériques : la presse, des textes de travail, des magazines, des articles, des e-mails. Nous rejoignons ici le constat de Françoise Benhamou que « *c'est à travers la multitude des pratiques que s'installe une familiarité avec la lecture numérique* »¹². Cette culture de l'écran n'est pas surprenante. Olivier Donnat observe que la montée en puissance de la culture de l'écran au détriment de la culture de l'imprimé date des années 1960 et que la phase d'accélération de ce mouvement remonte à l'arrivée des téléviseurs dans les foyers. La phase actuelle, avec la dématérialisation des contenus et la généralisation d'Internet, est selon lui « *porteuse de ruptures plus radicales, car elle voit les contenus s'émanciper des supports qui les portaient - journaux, livres, disques, films, etc. - et elle consacre définitivement l'écran comme support privilégié de nos rapports à la culture* »¹³. La lecture des livres sur l'ordinateur reste cependant peu plébiscitée en raison de la luminosité de l'écran et de la position de lecture. À ces problèmes s'ajoute, comme l'observent Pierre Barbagelata *et al.*, la surcharge cognitive (visibilité des écrans, typographie, mise en page, absence d'unité) provoquée par l'univers multitâches, « *peu favorable à une lecture savante* »¹⁴. Un autre argument évoqué par nos interviewés concerne la valeur symbolique de l'ordinateur : ce dernier est associé au travail, tandis que la lecture de livres relève plutôt du loisir, voire du plaisir.
- 17 Par ailleurs, nos lecteurs sont bien équipés : ils ont tous un ordinateur à leur disposition, la plupart (16/20) possèdent un smartphone avec connexion Internet, et un peu moins de la moitié (7/20) ont une tablette personnelle et/ou une liseuse. La moitié de nos interviewés (10/20) reconnaissent être attirés par la technologie. Cet intérêt se manifeste dans des affirmations telles que « *j'aime bien tout ce qui est numérique à la base : ordinateur, tablette, téléphone* » (Pauline) ou « *je suis attiré par tout ce qui est moderne, ça m'intéressait déjà d'avoir un ebook* » (Alain). Elle ne concerne pas uniquement les jeunes lecteurs. En effet, la

personne la plus technophile de notre corpus est Arlette. Retraitée, passionnée par la lecture et la technologie, elle a basculé intégralement vers la lecture numérique. Selon ses mots : *« J'ai toujours été passionnée par tout ce qui est nouvelle technologie, et j'ai trouvé que c'était bien de pouvoir transporter ses livres n'importe où et facilement. J'ai donc essayé avec une première liseuse et j'ai trouvé que c'était très intéressant. Alors je m'y suis mise, et j'ai basculé complètement : je ne lis plus aucun livre papier, mais uniquement des livres et des revues numériques... J'organise des clubs de lecture. J'arrive avec ma liseuse, et les autres non. Ils m'appellent la "geek"... Mon passage à la lecture numérique s'est produit doucement, ça m'amusait d'essayer. Et maintenant, quand je prends un livre, je ne suis pas bien, ça me fatigue la vue »*. Quant à ceux qui ne sont pas très intéressés par la technologie, ils reconnaissent le besoin d'être en accord avec les temps modernes. Valérie témoigne : *« Je suis un petit peu intéressée par la technologie, on va dire qu'on est un peu forcé par la société d'aller vers le numérique. Pour faire une démarche, pour mon travail... Et quand on a des enfants, on ne veut pas non plus qu'ils soient à la traîne par rapport aux autres. On essaie donc de se tenir au courant. Après ce sera à eux de nous former »*. Pour d'autres, la technologie est nécessaire mais ils limitent son usage au minimum. C'est le cas d'Isabelle : *« Je ne suis pas attirée par la technologie. Je suis jardin, nature... Déjà, je ne m'intéresse pas du tout à la voiture. C'est-à-dire que c'est comme le téléphone portable : c'est nécessaire, mais j'ai un téléphone nul ; l'ordi, c'est nécessaire, mais j'ai un ordi nul ; Internet, j'ai une connexion minimale »*. Un troisième cas est celui de Lucie. Sans être proche de la technologie, elle est devenue une lectrice numérique : *« Avant j'étais très réticente au téléphone portable, du coup je m'y suis mise juste par nécessité. J'avais la même réticence par rapport à la liseuse, j'ai pensé qu'à partir du moment où on adoptait la liseuse, on laissait tomber le papier. Mais je me suis mise à la liseuse et je l'ai trouvée très bien »*.

- 18 Les lecteurs interviewés tiennent un discours plutôt conciliant à l'égard de la technologie. Même si certains d'entre eux en soulignent les aspects négatifs ou se montrent méfiants par rapport aux traces informatiques qu'ils laissent, les aspects pratiques l'ont emporté et ils se sont intéressés aux livres numériques.

2.2 Les déclencheurs de la lecture numérique

- 19 Les récits des personnes qui ont emprunté des livres numériques dans les bibliothèques dessinent trois types de déclencheurs de l'expérience de lecture numérique : la curiosité, l'accès au contenu et le contexte de la pratique de lecture.

2.2.1 La curiosité

- 20 Pour la plupart des interviewés (14/20), la curiosité a été le déclencheur de l'expérience de lecture numérique. Cette curiosité est souvent accompagnée d'une ouverture et d'une certaine attirance pour les dispositifs technologiques. Le rapport Hadopi de l'année 2014 précise que *« 47 % des gros lecteurs de livres numériques déclarent être venus au livre numérique parce qu'ils avaient "envie d'essayer ce nouveau format" »*¹⁵. En constatant dans leur réseau social l'existence d'expériences positives autour du livre numérique, certains de nos interviewés ont voulu expérimenter par eux-mêmes. Margot raconte : *« J'ai une amie qui ne lit que sur format numérique. Elle est très contente, elle trouve ça très bien, et elle préfère le livre numérique au livre papier. Alors, sur le site de la médiathèque j'ai vu qu'on pouvait emprunter une liseuse. Je me suis mise en liste d'attente, et j'ai pu choisir entre le roman tout court et le roman*

policier. J'ai choisi le policier. Je ne lis pas seulement ça, mais j'aime bien le policier. Je suis venue chercher la liseuse il y a 2 mois. Ils m'ont expliqué le maniement parce que je ne connaissais pas du tout. En fait, que ce je voulais, c'était essayer ». Le référent de Margot est une personne qui a basculé intégralement sur la lecture numérique. Grâce aux bonnes expériences qui lui avaient été rapportées, elle avait un a priori très positif. Sa propre expérience lui a permis de corroborer la facilité de manipulation de la liseuse, le confort de la lecture et la praticité de l'appareil pour lire de gros livres lors des déplacements. Cependant, elle conclut : *« J'aime bien tourner les pages, je pense que je vais rester fidèle au livre papier »*.

- 21 Les a priori négatifs sur la lecture numérique n'empêchent cependant pas son expérimentation. C'est le cas de Colette : *« Au départ, je me suis dit : "jamais je ne lirai un livre numérique". Ça me paraissait irréel de ne pas avoir le livre entre les mains. Mais quand j'ai su que la médiathèque proposait en prêt la liseuse, je me suis dit : "c'est l'occasion de tester". Et, en fait, j'ai été très agréablement surprise* ». D'autres personnes ont voulu tester la lecture numérique sans avoir d'expériences de référence ni de jugements préalables sur le dispositif. La curiosité est le moteur principal de cette expérimentation. Pauline raconte : *« J'utilise beaucoup le site de la médiathèque pour réserver des livres et pour voir où j'en suis, et c'est comme ça que j'ai découvert que la médiathèque proposait des liseuses. Ça m'a intéressé parce que je n'avais pas des a priori ni négatifs ni positifs sur la liseuse électronique, et je suis de nature très curieuse. Je me suis dit : "je vais me faire une idée par moi-même, avant de connaître d'autres opinions". Du coup, je me suis inscrite »*.

2.2.2 L'accès au contenu

- 22 Dans l'axe précédent, la curiosité de lire en version numérique et de manipuler un nouveau dispositif de lecture était un facteur essentiel. Cela peut être compris comme un certain intérêt pour la *forme*. Au contraire, dans le deuxième axe, l'intérêt se centre davantage sur le *contenu*. Nous avons identifié deux cas de lecteurs qui ont expérimenté la lecture numérique dans le but d'accéder aux livres souhaités.
- 23 Le nombre d'ouvrages classiques libres de droit (dits *de domaine public*) disponibles gratuitement pour télécharger ou pour lire en ligne fait qu'il est facile de se procurer un exemplaire de ce type. Les bibliothèques peuvent répondre ainsi aux besoins des lecteurs. Cette offre est bien valorisée par les lycéens dans le cadre de leurs devoirs scolaires, comme en témoigne la médiathèque de Pollionnay : *« Certains ont été intéressés par la liseuse. Souvent, quand ils ont besoin d'un livre scolaire, la liseuse peut les dépanner parce qu'en général, ils doivent l'avoir lu pour le lendemain ; ils se réveillent donc au dernier moment et ils viennent le chercher. Normalement, c'est un classique ; du coup, je peux le télécharger et le prêter. En revanche ce n'est pas toujours la bonne édition, parce que la prof veut parfois qu'ils aient tous la même. Je peux donc les sauver sur le contenu, mais après ils devront acheter le livre. C'est un autre usage, auquel je n'avais pas pensé : des gens qui doivent absolument lire un livre au dernier moment »*.
- 24 Dans ce cas, l'expérience de la lecture numérique est provoquée par une offre de la part de la bibliothèque. Dans le même ordre d'idées, Isabelle raconte : *« J'ai emprunté la liseuse il y a 6 mois, plusieurs fois. Mais je suis du papier, j'aime avoir le livre entre mes mains. Ce n'est pas moi qui me suis orientée toute seule vers la liseuse. En fait, je voulais relire Les Misérables de Victor Hugo, mais toutes les éditions anciennes étaient un peu abîmées, en réserve, et on ne pouvait pas les manipuler. La bibliothèque m'a alors dit : "On peut vous prêter la liseuse et vous aurez tous les ouvrages classiques de Victor Hugo. Pour Les Misérables, vous avez tous les tomes dans un*

même endroit. Vous lisez à votre rythme, et vous verrez si ça vous convient ou pas”. C’est donc plutôt eux qui m’ont amenée à la liseuse, et non moi qui ai souhaité le faire... Ça m’a permis d’accéder à l’ouvrage que je voulais ».

2.2.3 Le contexte de la pratique de lecture

- 25 Dans notre étude, nous avons pu identifier le contexte comme un dernier facteur qui conduit à expérimenter la lecture numérique. En effet, nous avons constaté que le livre numérique permet de surmonter des obstacles dans certaines conditions, notamment en ce qui concerne le stockage, le déplacement et la lecture nocturne¹⁶.
- 26 Le caractère immatériel du livre numérique fait qu’il est possible de stocker de nombreux livres dans un dispositif petit et léger. Pour les grands lecteurs et voyageurs, le livre numérique constitue un bon compromis lors des longs déplacements. Lucie raconte : « *On a acheté la liseuse pour les vacances il y a 2 ou 3 ans. On est partis en Afrique du Sud. En fait, je voulais tester une liseuse depuis un petit moment parce qu’à chaque fois on amène beaucoup de livres. Quand on est partis au Chili, on a amené une valise pleine de livres, parce qu’on lit tous beaucoup. Ainsi, quand on est partis en Afrique du Sud on s’est dit : “pourquoi ne pas acheter une liseuse !”* ». Cet usage associé aux voyages est constaté par les bibliothécaires. La responsable de la médiathèque de Brindas remarque : « *[La liseuse] c’est une chose qui est demandée par périodes, pour des usages bien précis. Ce n’est pas tant les usagers que les usages, parce que le nomadisme compte énormément : tous les étés, toutes les liseuses sont sorties. C’est les vacances, on part, on ne va pas se charger !* ».
- 27 Comme nous l’avons mentionné auparavant, nos interviewés – qui sont de grands lecteurs – portent souvent des livres avec eux pour pouvoir lire à chaque fois que l’occasion se présente. De cette manière, les déplacements en transports en commun et les attentes pour un service sont aussi des éléments déclencheurs pour expérimenter la lecture numérique. Mais, si les déplacements motivent la lecture numérique, cela ne veut pas dire qu’elle est pratiquée seulement dans ces contextes. Julie témoigne : « *En fait, je l’ai achetée [la liseuse] un jour où je prenais le train. J’avais essayé avant parce qu’on me l’avait prêtée. Puis, un jour je suis arrivée à la gare et j’avais oublié mon livre, et je me suis dit : “bon, je vais m’acheter une liseuse”. Au lieu de m’acheter un livre, j’ai acheté une liseuse en disant : “ça y est !” Donc il est vrai que c’était pour la mobilité, essentiellement. Je l’utilise aussi chez moi, mais je l’avais vraiment achetée parce que je me déplace, parce que je pars en vacances, parce que je prends le train assez régulièrement et parce que j’aime bien avoir le choix du livre dans ce contexte. Il est vrai que pour moi c’est ça l’avantage principal* ».
- 28 L’autre contexte déclencheur est la lecture au lit. Dans ce cas, les lecteurs valorisent l’éclairage intégré de la liseuse qui autorise une lecture nocturne sans déranger l’autre. Maurice raconte : « *Je suis un bon lecteur, je lis à peu près un livre par semaine. Je voyage beaucoup, et quand je pars en voyage, les valises ont trois ou quatre livres dedans. Ça commence donc à être lourd... Mais je lis beaucoup aussi la nuit, parce que je suis un peu insomniaque... Ainsi, quand j’ai vu que la médiathèque prêtait des liseuses, je me suis dit : “tiens, je vais essayer...” J’ai donc emprunté une liseuse à la médiathèque pour essayer... Je ne gêne pas mon épouse qui est à côté, je peux lire où je veux sans gêner personne. Du coup, j’en ai acheté une ! Avant, je lisais au lit avec la [lampe] frontale. Il ne fallait pas trop gêner. Mais avec la liseuse, c’est bien* ».
- 29 Si la curiosité et la facilité d’accès à un contenu précis sont des déclencheurs de l’expérience de lecture numérique, elles ne conduisent pas nécessairement au développement d’une pratique durable de lecture numérique. En revanche, le contexte de

la pratique de lecture, déterminé soit par les déplacements fréquents et/ou longs, soit par l'habitude de la lecture nocturne, constitue, semble-t-il, un facteur particulièrement décisif. Autrement dit, dans ce cas, le support numérique assure une continuité de la pratique de lecture elle-même dans des contextes qui jusqu'alors la permettait moins ou moins bien.

2.3 Les supports de la lecture : de la lecture, d'abord

- 30 Quelles sont les perceptions que les interviewés échangent avec nous concernant les supports possibles du livre, imprimé et numérique ?

2.3.1 Le livre imprimé : un objet chéri, mais encombrant

- 31 Les perceptions que les lecteurs ont du livre imprimé sont centrées sur deux aspects principaux : sa matérialité et sa valeur.
- 32 Investissement symbolique s'il en est, la matérialité du livre est le plus souvent exprimée positivement par les usagers - « pour moi, c'est un plaisir de tourner les pages, et c'est une grande différence que de faire clic », (Margot) ; « j'aime l'odeur du papier » (Valérie), alors même que le discours professionnel peut être plus terre à terre : ainsi celui du responsable de la médiathèque de Pollionnay : « Je sais qu'on parle de l'odeur du papier, mais il y a des livres qui sentent mauvais, le papier n'est pas toujours de bonne qualité. C'est donc vraiment en contradiction avec l'expérience qu'on fait, il y a un décalage avec la réalité du livre ». La matérialité permet également d'en envisager la propriété exclusive, donc précieuse : « Ce sont des pièces, et certains je les assimile à des bijoux » (Didier) ; toute une hiérarchie s'organise selon le prix et/ou la valeur qu'on y a mis : de ce point de vue, le livre de poche n'a pas la même valeur que sa version originale. Suzanne raconte : « J'ai acheté beaucoup de livres de poche. On avait fait une bonne bibliothèque à la maison. J'ai acheté aussi de beaux livres. Alors, les livres de poche, je les ai mis derrière [rires], mais je les aime quand même, je n'arrive pas à m'en défaire. Il y a beaucoup de gens qui donnent des livres aux bibliothèques, mais moi, je ne peux pas ».
- 33 Si certains lecteurs reconnaissent avoir surmonté l'attachement au livre imprimé ou la nostalgie du livre en tant qu'objet en développant l'emprunt en bibliothèque, il est courant que cet emprunt mène à l'achat. Ce livre fera partie de leur collection personnelle et pourra circuler dans leur cercle social car, rappelons-nous, le livre est pour nos interviewés un objet à partager. Sylvie déclare : « Un livre que j'adore, ou que j'ai bien aimé, je vais peut-être l'acheter après, et je pense même que si je le lisais sur une liseuse, si je l'adorais, je l'achèterais en papier pour pouvoir l'exposer. Ainsi, si un jour mes enfants veulent le lire, ils sauront que ce livre est très bien et qu'il est là ». Si le livre acquis peut être vu comme un héritage pour sa descendance, les nouvelles générations apprécieront-elles ? À ce sujet, Arlette doute : « il va falloir vider la maison, et je vois que tous les livres que j'ai là, ils n'intéressent pas les enfants. Ce sont des choses qu'on a achetées en disant "ça, c'est une belle collection, on pourra la laisser aux enfants..." Les petits lisent les livres d'aujourd'hui ; nous lisons les livres de nos grands-parents, ceux de la bibliothèque familiale, mais mes petits-enfants ne vont pas la reprendre, pas du tout ».

2.3.2 Le livre numérique : le stockage et la mobilité, mais à un prix élevé

- 34 Comme le montrent les récits des interviewés, les aspects positifs du livre numérique reprennent les avantages prônés par les discours ambiants sur la légèreté du fichier numérique autorisant une forte capacité de stockage ainsi que sur la portabilité qui autorise une lecture nomade. Pour autant, comme on le sait, tout ce stockage ne donne pas forcément lieu à une lecture effective, comme le relève le responsable de la médiathèque de Pollionnay : « Dans ma vie, je n'aurai pas le temps de tout lire... Pourquoi je fais ça ? Du coup, la liseuse permet de cumuler. Je connais des gens qui cumulent aussi des CD : ils gravent, gravent, gravent, et ils n'auront jamais le temps de tout réécouter. Mais, quand on a des mégas disponibles, on peut continuer ». Marion se montre plus sceptique : « L'intérêt est qu'on a un choix immense, mais en même temps je me dis qu'on a trop de choix : est-ce que c'est nécessaire ? Je ne suis pas sûre que ce soit nécessaire, parce que finalement, c'est comme toutes les choses : les chaînes de télé, on en a une cinquantaine, mais finalement on en regarde trois, toujours les mêmes ».

Encadré 5. La notion de mobilité

Si la mobilité constitue, selon Éric Le Breton, « une forme élémentaire de la vie quotidienne » et « une matrice de toutes les expériences sociales »^a, elle a pris une ampleur particulière dans la société actuelle, dans laquelle elle est particulièrement valorisée^b. Robert Castel observe qu'autrefois une personne qui se déplaçait beaucoup était perçue de manière négative par la société^c. En revanche, aujourd'hui la mobilité est souvent associée à des valeurs de liberté, en devenant un symbole d'ouverture et de progrès qui favorise l'insertion dans la vie sociale. Les individus parviennent ainsi à se déplacer et à s'adapter plus facilement qu'auparavant à de nouveaux espaces physiques, sociaux et/ou virtuels.

a. Éric Le Breton, « Homo mobilis », in Michel Bonnet, Patrice Aubertel (dir.), *La ville aux limites de la mobilité*, Paris, Presses universitaires de France, 2006 (coll. Sciences sociales et sociétés), p. 26.

b. Jean Rémy, « Mobilités et ancrages : vers une autre définition de la ville », in Monique Hirschhorn et Jean-Michel Berthelot (dir.), *Mobilités et ancrages : vers un nouveau mode de spatialisation ?*, Paris, Montréal, Éditions L'Harmattan, 1996 (coll. Villes et entreprises), p. 138.

c. Robert Castel, *L'insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégé ?*, Paris, Seuil, 2003 (coll. La République des idées).

- 35 Les interviewés reprennent également des discours ambiants sur la question de l'accès facilité aux contenus tout en y apportant des nuances. L'accès aux contenus est perçu comme facilité pour les titres classiques, notamment par ceux qui l'associent aux devoirs scolaires, surtout lorsque ces titres ne sont pas disponibles en bibliothèque et que les parents ne veulent pas investir dans l'achat d'un livre qui sera lu de manière ponctuelle. Par ailleurs, l'accès aux titres classiques numérisés donne l'occasion de les revisiter, comme le remarque Alain, propriétaire d'une liseuse : « Au départ, j'ai téléchargé tous les livres libres de droit, et c'était marrant parce que ça m'a fait relire plein de livres anciens. J'ai beaucoup aimé retrouver tous ces vieux livres que j'avais oubliés ». L'accès est perçu comme

facilité également pour les contenus rares, les livres en langue étrangère et certaines nouveautés, d'autant plus qu'on se situe loin des centres d'approvisionnement classiques. C'est le cas de Julie, qui habite à la campagne, à l'est de Lyon : « *On a accès gratuit à tous les livres qui sont tombés dans le domaine public, et on a accès aux nouveautés. J'aime bien le fait de pouvoir vraiment me procurer les nouveautés tout de suite, sans me déplacer... L'inconvénient est que je pense que je dépense plus d'argent, parce que j'achète plus facilement des livres, donc ce n'est pas bon pour mon porte-monnaie [rires]* ». L'accès au contenu sur support numérique fait cependant l'objet de critiques : les interviewés considèrent que l'offre numérique reste assez limitée, car il n'y a pas suffisamment d'ouvrages techniques et les nouveautés ne sont pas toujours disponibles en version numérique.

- 36 Un autre inconvénient associé à l'accessibilité concerne le prix du livre numérique. En effet, les lecteurs numériques interrogés ne sont pas de grands acheteurs de livres numériques, car ils trouvent que leur prix est élevé. Ils ne demandent pas la gratuité, mais un prix « raisonnable ». Ce prix devrait être similaire ou inférieur au livre de poche. Maurice affirme : « *Avec le livre numérique on ne peut pas profiter du prix de poche. Les livres d'il y a 3 ou 4 ans qui sortent en livre de poche, au lieu de coûter 20 euros, coûtent 8 euros. En revanche, en version numérique on les achète à 18 euros. C'est bizarre. Du point de vue de l'économie, un livre qui vient de paraître, on le trouve à un prix normal, d'accord, mais pour les autres, on ne peut pas les avoir à 9 euros Et de toute façon, eux, ils les ont : je suppose qu'au niveau des impressions, tout est numérisé, ce n'est pas une question de scanner le papier* ». Cette demande d'un prix « raisonnable » est justifiée par le fait que le livre en version numérique est plus économique à produire que le livre en version imprimé. Au prix élevé s'ajoute la complexité du processus d'achat. Le responsable de la médiathèque de Pollionnay soutient : « *Je trouve même que c'est compliqué d'acheter des livres. Il y a des incertitudes sur la transmission des titres, on ne sait pas s'il faut garder le code ou non* ». Cette confusion est aussi présente dans le prêt en bibliothèque.
- 37 Un troisième inconvénient est la contrainte de circulation. Nous faisons référence à la difficulté à prêter et à échanger des livres numériques : une pratique courante, nous l'avons vu, en ce qui concerne les livres imprimés. Marion raconte : « *Le dernier roman que j'ai lu, je l'ai emprunté à la bibliothèque. C'est un bouquin que je vais acheter parce que j'ai envie de le faire partager. Ça, je trouve que c'est dommage, je trouve [qu'avec le livre numérique] on arrive à individualiser encore plus la lecture, qui est déjà quelque chose d'individuel à la base. Mais elle fait partie de choses que, même si elles sont individuelles, on peut partager. Alors que là, on ne peut pas... Je trouve que c'est dommage parce que quand on aime un livre, c'est bien de pouvoir le donner et le faire découvrir à quelqu'un* ».
- 38 Un quatrième inconvénient, moins mentionné, concerne une condition numérique : la pratique de lecture numérique laisse des traces et, comme toute action enregistrée sous forme de données informatisées, elle est soumise à une possible surveillance : elle peut être consultée, triée, classée et diffusée. Pauline raconte : « *Une autre chose à améliorer est le côté flicage. Ils historisent tout. C'est pour ça que je ne fais pas de choses sur Facebook, que je n'ai pas de Twitter, parce que je n'ai pas envie d'exposer toutes mes données... Bon, ça ne m'a pas empêché de lire [des livres numériques], mais ça m'a ouvert les yeux... Ils savent tout de vous, si vous achetez le livre, ce que vous lisez, à quelle heure vous le lisez, combien de temps d'affilée vous le lisez. À un moment on va vous dire : "Ah ! votre télé, ça vous a ennuyé, car vous avez lu 3 fois pendant les heures de grande écoute"* ».

Encadré 6. Le livre-audio, la lecture en continu

Florence : « *Le livre-audio, je l'écoute dans la voiture pour les grands déplacements. Dans ce cas, c'est difficile de se servir de la liseuse [rires]. Ce sont des usages que je trouve complémentaires... Si je peux écouter un livre-audio pendant 3 heures de route, je suis très contente qu'il existe des livres-audio. Ce week-end on descend au sud avec mon mari. J'ai emprunté 3 livres-audio. Je lui ai dit : "choisis ce que tu veux écouter". Et maintenant il s'est mis aussi à écouter. Il aime bien. Il faut juste chercher un livre qui nous plaise à tous les deux et c'est parti. Le livre-audio, je l'utilise aussi pour le repassage* ». Et les bibliothécaires de reconnaître l'importance des nomades parmi leur public : « *C'est vrai qu'il y a pas mal de personnes à Meyzieu qui prennent les transports en commun pour aller sur Lyon et qui, du coup, sont contentes d'avoir une offre pour la liseuse. On a ce public aussi* »^a.

a. Extrait de l'entretien avec la responsable numérique de la médiathèque de Meyzieu.

- 39 L'immatérialité du livre numérique n'offre pas la même expérience de contact ni le même attachement que nombre de lecteurs ressentent avec les livres imprimés. Pour la responsable numérique de la médiathèque de Meyzieu, cette caractéristique pourrait être, paradoxalement, un argument pour soutenir l'initiative de prêt de livres numériques par les bibliothèques. Elle précise : « *Le livre numérique, on le lit, on le rend à la médiathèque, et c'est très bien. Je trouve que c'est très adapté à un usage consommateur. C'est une location, en quelque sorte* ».

2.3.2.1 La liseuse : investie positivement par son envie de lire

- 40 En dehors de certaines fonctionnalités – notamment la prise de notes et le téléchargement de livres, qui s'avèrent des tâches complexes pour certains interviewés –, la plupart des lecteurs enquêtés considèrent que la liseuse est simple à manœuvrer. Les résultats du questionnaire administré par la médiathèque de Meyzieu aux emprunteurs de liseuses sont semblables : 85 % d'usagers considèrent que la liseuse est facile à utiliser¹⁷.
- 41 Parmi les fonctionnalités offertes par les liseuses, les options les plus utilisées sont le réglage de la lumière – qui autorise une lecture de soir sans déranger – et, en deuxième lieu, le grossissement des caractères – potentiellement intéressant pour les personnes avec des problèmes de vue. Cette expérience est également partagée par les lecteurs de la médiathèque de Meyzieu¹⁸. Cependant, dans certains modèles de liseuses, cette dernière option pour les personnes malvoyantes est limitée car, bien qu'on puisse grossir les caractères, les boutons de manipulation ne sont pas adaptés pour ces cas. La responsable de la médiathèque d'Aveize raconte : « *Par exemple, il y a une personne qui est malvoyante et qui emprunte des livres avec de gros caractères. Mais ce n'est pas toujours suffisant ; donc, je lui ai proposé la liseuse... Une fois qu'elle est sur le livre, ça va, mais elle est incapable de l'utiliser seule à cause de ces boutons qui ne sont vraiment pas pratiques. Je me suis dit : "la liseuse peut servir aussi pour un public avec des problèmes visuels", mais en fait elle n'a pas été conçue pour ça* ».
- 42 L'option « dictionnaire » n'est pas très utilisée. La plupart des lecteurs lisent en français et ils trouvent que le dictionnaire est trop basique, car les mots les plus « sophistiqués » ne sont pas compris. Sylvie est la seule interviewée qui apprécie cette fonctionnalité : « *Il y a une chose que j'aime bien sur la liseuse, c'est que s'il y a un mot qu'on ne connaît pas, on peut appuyer dessus et ça affiche la définition. Donc, au lieu d'aller chercher dans le dictionnaire ou de se dire "allez, je le note et je le regarde dans 3 jours sur le dictionnaire" alors qu'après on ne se*

rappelle pas, on appuie sur le mot et voilà, on a la définition ». D'autres interviewés comptent se servir du dictionnaire lors d'une lecture en langue étrangère. Pauline imagine : « *Ça ouvre plein de possibilités parce qu'il y a le dictionnaire intégré, et comme j'ai l'objectif de parler l'anglais correctement et d'étudier d'autres langues, je me dis que pour essayer de se mettre dans la littérature anglaise, c'est pas mal parce que dans un seul outil on a le dictionnaire en même temps. Il ne faut pas sortir le dictionnaire, ou se lever à chaque fois, ou avoir un carnet pour noter les mots, c'est immédiat, et ça, je le trouve bien* ».

- 43 L'option de prise de notes n'est pas non plus très populaire. Elle est exclue pour ceux qui empruntent une liseuse en bibliothèque, soit parce qu'ils n'y sont pas intéressés ou ne connaissent pas le système, soit parce qu'après ils ne peuvent pas récupérer leurs notes. Parmi ceux qui sont propriétaires d'une liseuse, cette pratique n'est pas non plus très répandue. Quand c'est le cas, le stylet est un bon complément pour le confort d'écriture sur la liseuse. Arlette – lectrice multi-équipée qui lit intégralement en version numérique – constitue l'exception. Elle raconte : « *Je trouve que, du point de vue du confort de lecture, c'est très intéressant, de pouvoir prendre des notes. Avant, avec les livres, j'avais des post-it partout, et je ne les récupérais pas, c'était trop compliqué après de récupérer ça, tandis que maintenant je transfère ça sur l'ordinateur, je crée mon petit fichier et du coup je peux l'utiliser très facilement... Je prends mes notes de lecture sur la liseuse, et ensuite je les transfère sur l'ordinateur et sur la tablette. Je les ai partout* ». En revanche, d'autres lecteurs équipés de liseuses qui ont l'habitude de prendre des notes continuent à le faire sur support imprimé. Lucie témoigne : « *Il y avait un passage de Victor Hugo qui m'intéressait, mais je l'ai recopié quelque part... Peut-être il y a un moyen de faire des annotations mais je ne l'ai jamais fait. Ça ne me vient pas à l'esprit, parce que les livres, je ne les note pas* ». Nous constatons donc que, d'une part, il existe une méconnaissance de l'option et que, d'autre part, cette pratique est absente même dans les lectures en version imprimée. Cela met en évidence que les pratiques de lecture en version imprimée et en version numérique ne sont pas tellement différentes les unes des autres, car les options de la liseuse sont utilisées dans la mesure où ces pratiques étaient déjà présentes dans la lecture sur support imprimé.
- 44 Les avantages de la liseuse et les manipulations qu'elle autorise expliquent le fait qu'elle est privilégiée comme terminal de lecture numérique. Pour nombre d'interviewés elle offre un confort de lecture comparable – et parfois même supérieur – à celui du livre imprimé, notamment lorsqu'il s'agit de livres de nombreuses pages (les « gros pavés »), ainsi pour Pauline : « *Ce qui était agréable, c'est que c'était encore l'hiver, et quand on bouquine dans le lit, on a juste une main qui sort et avec un seul doigt on peut tourner les pages. Ça, c'est super agréable* ». Contrairement à d'autres objets techniques, la liseuse valorise en outre l'acte de lecture en lui offrant un cadre structurant. Pierre raconte : « *Ce n'est pas un ordinateur, on lit et on sait qu'on ne va pas avoir de la pub. Ce n'est pas comme une tablette ou un ordinateur, où il y a tout le temps quelque chose qui bouge, qui apparaît, qui fait du bruit... Ici, on prend son temps, on laisse la page ouverte et elle ne bouge pas. Si on ne veut pas tourner, elle ne tourne pas* ». Alain partage cette opinion : « *La liseuse n'est pas soumise au temps comme les autres médias, qui tous sont connectés. Il n'y a pas l'heure dessus, elle n'est pas connectée, alors qu'aujourd'hui la montre est connectée, l'iPhone est connecté, tout est connecté mais pas ça. Donc, ça reste un objet, un livre* ». En effet, même si sur la liseuse il y a une connexion minimale qui permet de télécharger des livres et parfois d'autres applications, elle reste un terminal consacré presque à l'usage unique de la lecture. C'est l'expérience du responsable de la médiathèque de Pollionnay : « *À ceux qui me disent souvent : "il n'y a pas l'odeur du papier, il n'y a pas le plaisir du contact", je leur réponds que ma liseuse, je l'ai depuis des*

années et que finalement j'ai le même rapport charnel qu'avec un livre papier, parce que le plastique est doux. Elle n'est pas personnalisée comme le papier, mais elle peut avoir des marques d'usure tout comme un livre, et on peut y être attaché comme à son livre. Finalement, à chaque fois on se rend compte qu'il y a des obstacles symboliques et qu'ils sont très, très forts ». Alain développe une opinion similaire : « Je ne lis jamais sur la tablette, je ne m'en sers jamais comme d'une liseuse, parce que j'ai l'habitude de ma liseuse. Je n'ai pas de livres enregistrés sur la tablette. En revanche, ça, c'est mon livre, voilà [il montre sa liseuse]. Ce n'est jamais le même, mais c'est mon livre, c'est ça qui est bien ». Il est intéressant d'observer que, pour les lecteurs numériques propriétaires d'une liseuse, l'attachement au livre imprimé et la critique de l'immatérialité du livre numérique sont surmontés. Certains habitués voient dans leur liseuse un « objet » livre.

- 45 Les critiques négatives à propos de la liseuse se focalisent sur le prix, sur la perte des repères caractéristiques du livre, et sur le manque de contrôle du dispositif.
- 46 Le manque de contact matériel fait qu'il n'est pas possible de mesurer l'avancement de la lecture de la même façon qu'avec le livre imprimé. Bien que le pourcentage de la lecture s'affiche toujours, les lecteurs ne peuvent pas mesurer physiquement le volume de ce qu'ils ont déjà lu. Florence raconte : « Je trouve qu'il est difficile de savoir où on en est dans le livre. Même s'il y a des outils de pourcentage de lecture, dans ma tête j'ai l'impression de tourner sans cesse la page : je savais qu'il me restait 20 pages, mais j'avais l'impression d'avoir déjà tourné 20 fois la page. On n'est pas dans la même logique physique. Mais bon, ça, ce n'est pas grave, on s'habitue ». Cette difficulté à maîtriser la lecture a été également identifiée dans l'étude de Françoise Paquienéguy et Mathilde Miguet. Elles notent : « Nos lecteurs ont perdu, non pas la page que la mise en page simule, mais le codex et se sentent finalement pris dans un volumen dont ils ne parviennent pas à maîtriser l'ampleur »¹⁹. Par ailleurs, les lecteurs expriment un manque de repères visuels ; il devient difficile de retrouver certains passages. Marion explique : « Ce qui m'a gênée aussi, c'est que j'aime bien revenir sur certaines pages ou feuilleter un petit peu après. Là, c'est sûr on peut feuilleter, mais ce n'est pas pareil, on ne se retrouve pas assez facilement. J'ai une mémoire assez visuelle ; en fait, quand je vais chercher un passage, je sais exactement où il est dans le livre, sur la page, s'il est en haut ou en bas. J'ai l'impression d'avoir moins de mémoire visuelle avec un livre numérique qu'avec un livre papier. » Le manque de la quatrième de couverture et/ou d'un résumé qui présente le livre en question, ou encore d'une maquette claire, font aussi l'objet des critiques des lecteurs. Florence témoigne : « J'étais gênée par des choses très pratiques, de style. Je ne comprenais pas la mise en page. J'étais dans le chapitre, en pleine page et puis je tournais la page, j'avais un petit bout de texte comme ça, et je me disais "je suis en fin de chapitre". Mais, en fait, quand je tournais, je n'étais pas en fin de chapitre ». Enfin, le manque de contrôle du dispositif de lecture peut également créer des difficultés. Pour certains lecteurs, l'écran tactile est peu réactif en comparaison de la tablette, tandis que pour d'autres, l'écran tactile est trop réactif, ce qui fait que les pages tournent involontairement. Des problèmes techniques et de manipulation ont aussi été rapportés, notamment la difficulté à transférer les notes et à naviguer entre les chapitres.
- 47 Selon les modèles achetés ou empruntés, les performances des liseuses sont différentes et certaines fonctionnalités sont encore « inférieures » à celles du livre imprimé. Le responsable de la médiathèque de Pollionnay évoque à ce titre : « Le livre électronique, on le juge à cette époque-là, alors qu'on sait qu'il est en cours d'évolution ». En revanche, pour le responsable de la BDP de la Loire ce dispositif est déjà assez stabilisé : « J'ai acheté une liseuse très tôt. La première génération m'a complètement déçu, il y a 15 ans, et j'ai abandonné très vite parce qu'il n'y avait pas l'offre éditoriale. Techniquement, c'était encore très lourd. Par contre,

avec la nouvelle génération, il y a 5 ans, il y a des améliorations de détails, d'ergonomie, de durée de vie, d'autonomie, des choses comme ça. Je pense qu'au niveau de la technologie on a une chose très stable. De même, il y a une offre numérique qui est abondante, en gratuit et en payant ». L'opinion favorable du responsable de la BDP de la Loire à propos de l'offre numérique est moins partagée par les interviewés : si la plupart des lecteurs ont l'impression que le dispositif est assez stabilisé – quoiqu'il y ait toujours des améliorations à faire –, ils considèrent que l'offre éditoriale n'est pas mûre.

Encadré 7. Le numérique et le pur nomade

Pour certains interviewés, la liseuse est exclusivement destinée à un usage nomade. Le fait d'être exposé en permanence aux écrans et d'associer l'écran au travail explique que certaines personnes évitent son usage en mode « sédentaire ». Le responsable de la BDP de la Loire raconte : « Je voyage beaucoup, et je ne me sers de ma liseuse que quand je suis en déplacement. C'est une alternative kilo-livre. Quand je suis dans mon bureau, je passe quand même 50 % de mon temps face à un écran ; si je peux m'éloigner, c'est donc une bonne chose. On a déjà un usage de l'écran qui est très important, qui pour moi personnellement est excessif, et si on fait des statistiques, il est prédominant. Alors, je n'ai pas envie de rajouter des usages personnels de l'écran en plus de mes obligations professionnelles ».

2.3.2.2 La tablette : lecture du journal et navigation rapide

- 48 Chez nos lecteurs, le taux d'équipement des tablettes est le même que pour les liseuses : un peu moins de la moitié de nos interviewés en possèdent une (7/20). En revanche, seulement trois personnes sont équipées de ces deux dispositifs.
- 49 Au sein des bibliothèques, les tablettes sont moins présentes que les liseuses (6 bibliothèques sur 10 ont des tablettes et 9 sur 10 ont des liseuses). Elles ne sont pas disponibles pour le prêt mais seulement pour la consultation sur place, et leur usage n'est pas destiné à la lecture numérique. Les principaux usages de la tablette au sein des bibliothèques concernent les applications ludo-éducatives et les ateliers. Les premières s'adressent principalement aux enfants, tandis que les seconds sont destinés aux adultes.

Encadré 8. Le cas particulier des tablettes en bibliothèque

Dans notre corpus, les usages des tablettes ne se focalisent pas sur la promotion du livre numérique. Les tablettes sont consacrées principalement aux applications ludo-éducatives, aux ateliers et à la lecture de la presse et des magazines. En ce qui concerne les applications, l'offre est orientée vers les enfants sous la forme d'animations. L'utilisation de livres enrichis - notamment à travers les contes numériques - est une manière de promouvoir la lecture numérique. Les ateliers s'adressent soit aux enfants, soit aux adultes, pour des formations numériques ciblées, et à ces deux groupes simultanément pour la découverte des applications ludo-éducatives.

Les retours d'expérience que l'on a pu enregistrer sont mitigés pour l'offre de tablettes. La responsable de la médiathèque d'Aveize constate : « Finalement, les gens ne consultent pas autant que ça, mais dans les animations il y a toujours du monde, et les

parents aiment beaucoup... Je sens que les parents sont plutôt demandeurs de ce genre d'expériences. Je trouve que j'ai rempli mon rôle de montrer aux gens d'autres univers et d'essayer de chercher des choses un petit peu intéressantes, mais c'est vrai que du point de vue de l'utilisation, la tablette n'est pas très sollicitée dans la médiathèque ». Constat similaire à Grenoble : « Avec les tablettes, on a voulu faire une sélection des applications qu'on proposait au public pour tester... Avant, elles étaient au rez-de-chaussée, mais les gens les poussaient pour pouvoir lire le journal alors qu'on proposait le même journal sur tablette. Ça ne les intéressait pas... On s'est rendu compte que ça ne marche pas du tout ; du coup, on va faire un bilan plus approfondi pour passer à une autre étape. Pourquoi ? Il y a eu au début des problèmes techniques, c'est un dispositif avec lequel on ne s'identifie pas... La ville ne peut pas laisser un accès ouvert à Internet, parce que sinon n'importe qui peut se connecter à n'importe quoi, et on ne pourra jamais retrouver sa trace. Cela n'est pas possible dans un service public. On a donc été très restreints. Elle ne trouve pas du tout son public ». En raison de la connexion à Internet qu'elles rendent possible, les tablettes nécessitent des dispositifs spécifiques, peu satisfaisants, comme l'explique le responsable de la BDP de la Loire : « Au nom de cette sécurité-là, on doit mettre en place beaucoup de stratégies, des contraintes qui limitent. Il y a des DRM sur les documents, mais il y a aussi beaucoup de DRM à d'autres niveaux. Ainsi, le DRM du côté de l'institution vient s'ajouter aux DRM qui sont déjà sur les ressources : ça fait qu'aujourd'hui on ne peut pas utiliser les ressources numériques comme n'importe qui lorsqu'il accède à Internet ; autrement dit, l'Internet institutionnel reste très contraint ».

- 50 Dans l'usage privé, nos lecteurs équipés de ce dispositif l'utilisent principalement pour lire le journal et pour naviguer sur Internet, surtout quand il s'agit de chercher une information de manière rapide. Pour certains interviewés, les tablettes sont associées davantage à la jeunesse. Maurice raconte : « Mes enfants, ça les fait rire : papa et sa liseuse, c'est un truc de vieux, ça. Ils ont des tablettes ». Même chez les multi-équipés, la liseuse reste l'outil privilégié pour lire des livres numériques. Il est intéressant de souligner que nos grands lecteurs multi-équipés n'ont pas le même comportement que les enquêtés de l'étude menée par Hadopi. Ce rapport précise : « Les gros lecteurs ont plus tendance à mixer les terminaux de lecture »²⁰. Au contraire, nos résultats sont semblables à ceux publiés par Françoise Paquienséguy et Mathilde Miguet, pour qui la liseuse « est sans concurrence directe avec la tablette »²¹.
- 51 Les commentaires par rapport à la tablette prennent comme point de comparaison l'ordinateur et la liseuse. Un des avantages de la tablette est la mobilité qu'elle autorise en comparaison avec l'ordinateur. Cette mobilité est appréciée à l'intérieur de la maison, mais également en voyage. Robert raconte : « On peut l'amener partout, c'est moins grand qu'un ordinateur. Avant, quand on partait en vacances, on amenait l'ordinateur, mais c'était plus lourd, plus volumineux. Avec la tablette, même si on s'arrête au cours de la route, elle est moins exposée si elle reste dans la voiture ». Un autre avantage est la rapidité d'accès à Internet pour consulter la presse, les e-mails, et pour la recherche d'une information précise. L'écoute de podcasts et le stockage de photos sont des usages moins répandus. Les interviewés considèrent que la tablette ne remplace pas l'ordinateur, car les fonctions bureautiques ne sont pas performantes. Si les bandes dessinées, les livres d'art, les livres de bricolage et en général tous les livres qui contiennent des images et des couleurs ne sont pas des lectures appropriées pour une liseuse, elles ne sont pas non plus très privilégiées dans les tablettes. Arlette en témoigne : « Les livres numériques, ça m'a gênée

pour les livres d'art. Ça, je le prends encore en papier. Oui, sur la tablette ou l'ordinateur on peut voir un livre d'art, mais on n'en profite pas de la même manière ». Nous rappelons que cette lectrice est multi-équipée (liseuse, tablette, ordinateur et smartphone) et qu'elle fait presque la totalité de ses lectures en version numérique. Nonobstant, lorsqu'il s'agit de lire des livres dans lesquels l'image est particulièrement prégnante, elle privilégie la lecture en format imprimé.

- 52 Comparée à la liseuse, la tablette gagne en réactivité. Cependant, son écran plus lumineux, et par conséquent plus fatigant que l'encre électronique de la liseuse, l'empêche d'entrer en concurrence avec cette dernière. En effet, nous avons trouvé des lecteurs qui avaient essayé la lecture de romans sur tablette, mais qui l'ont délaissé, ainsi Maurice : « J'ai aussi une tablette, un iPad sur lequel j'avais téléchargé un livre. C'était un gros livre, et je me suis dit : "dans la tablette ce sera bien". Mais, finalement, je n'arrivais plus à m'endormir, je pense, à cause de la luminosité de la tablette. J'ai réessayé une autre fois, mais ça n'a pas marché ».
- 53 Enfin, la tablette étant un dispositif connecté, elle peut nuire à l'attention du lecteur. À cet égard, nous partageons l'observation de Françoise Benhamou que « passer de la liseuse à la tablette n'est pas indifférent. La liseuse propose la duplication de l'expérience de lecture du livre imprimé, tandis que la tablette, qui supplée le jouet au pied du sapin au moment des fêtes, met le texte en concurrence avec le jeu, et le livre avec le journal, dans un contexte où l'inattention prévaut »²².

2.4 Lecture numérique et lecture imprimée : la lecture, toujours

- 54 La combinaison des supports de lecture, numérique et imprimé, ressort de l'analyse du questionnaire soumis par la médiathèque de Meyzieu aux lecteurs qui empruntaient des liseuses. En effet, face à la question « vous pensez que d'ici quelques années... ? », 86 % de personnes ont déclaré qu'elles pensent lire sur support numérique et imprimé. Ce double choix est prédominant chez les hommes comme chez les femmes, indépendamment de leur âge. Nous n'avons pas identifié de lecteurs qui pensent lire uniquement sur support imprimé²³.
- 55 Cette multiplicité des supports indique que la motivation à lire prédomine sur le choix du support et que s'il y a une possibilité d'élargir les contextes de lecture (la nuit, en mobilité, en voiture avec le livre-audio²⁴ par exemple, etc.) grâce à de nouveaux dispositifs : les grands lecteurs s'en saisissent, tout naturellement. Pour ces lecteurs, la combinaison des modes prévaut, ainsi Lucie : « Mais en même temps cela ne veut pas dire qu'on lit seulement des livres sur la liseuse. On amène des livres papier et en même temps la liseuse. On n'amène plus la valise de livres. Maintenant, quand on part en voyage, on prend la liseuse et 3 ou 4 bouquins que personne n'a lus pour pouvoir les échanger ». Cette combinaison des modes de lecture peut s'accompagner d'une combinaison des pratiques numériques, comme l'explique le responsable de la BDP de la Loire : « Pour la lecture, je préfère la liseuse. La tablette me sert à autre chose. Je pars en voyage avec la liseuse, la tablette et le laptop, parce que quand je pars au Québec la mémoire de la tablette est vite saturée. Pour moi la tablette est une super commande, elle me sert à piloter mon système d'audio-vidéo à la maison, pour enregistrer un colloque, pour prendre des notes. La liseuse me sert à lire, et le laptop me sert à stocker. Je suis donc multi-usager des écrans, mais chacun a son usage spécialisé ».

Encadré 9. Le livre face au voyage

Le récit de Lucie donne un bon exemple du lien entre la mobilité physique et la lecture : « *Quand nous sommes partis faire le tour du monde, on a lu ou relu des livres en fonction du pays où on était... Donc, à chaque fois on prenait des bouquins, on les amenait avec nous et quand on arrivait dans un autre pays, on recevait un paquet et on renvoyait le paquet [de livres] déjà lu en France, et des amis ou ma famille nous renvoyaient des bouquins avec d'autres livres. Je pense qu'on aurait apprécié d'avoir une liseuse à ce moment-là, parce qu'elle nous aurait évité de porter bien de poids* ». Quant aux guides de voyage, Lucie raconte sa préférence pour la version imprimée et la manière dont elle conçoit cet objet en voyage : « *Un guide, on l'ouvre, on met des papiers dedans, on écrit des choses... Nous, on voyage beaucoup, et j'ai gardé tous les guides ; on a 3 cartons de guides et de cartes parce qu'en fait il y a des annotations. Le guide vit ; je veux dire que, pendant le voyage, il vit dans le sac, derrière dans la voiture, dans le train... Un guide, c'est une vie, il voyage en même temps que nous. En plus, on se le passe et voilà. En fait, il ne nous vient pas à l'esprit de le télécharger* ». Même lorsque le livre choisi pour le voyage ne concerne pas le pays visité, un lien de référence peut surgir entre la lecture faite et le lieu visité, une association devenue plus difficile avec les livres numériques. Colette observe : « *Quand je pars en voyage, je pars avec des livres. Quand je ne peux pas trop me charger, je me limite un peu, mais c'est vrai que c'est intéressant qu'après le livre reste attaché au lieu, à ce moment-là du voyage. C'est bien de relier le livre à un moment de la vie. Peut-être je peux avoir la même sensation avec le livre numérique, mais comme il est plus dématérialisé, on n'a pas la couverture, par exemple, cette couverture que je peux voir dans un magasin et qui va me marquer et me faire penser au voyage* ».

- 56 L'étude publiée par le MOTif conclut que « la pratique de lecture de livres numériques semble s'exercer de manière assez diversifiée et aucun moment spécifique ne semble plus qu'un autre associé à l'activité de lecture numérique »²⁵. Le récit d'Arlette donne un exemple de cette distribution : « *Il y a des livres pour chaque moment. Le matin je lis plutôt des revues sur ma tablette, en faisant du vélo. Sinon, je ne ferais pas de vélo ! Après le déjeuner, je préfère lire la presse aussi sur ma tablette. Le soir des livres sur ma liseuse, et la nuit, ah ! Je n'ai pas pris une liseuse avec éclairage, ça ne m'intéressait pas. La nuit j'écoute des livres, comme ça il n'y a pas de lumière, c'est beaucoup moins fatigant. Avec les écouteurs, ça ne gêne pas mon conjoint. Il faut des livres faciles pour la nuit. Je les emprunte à la médiathèque, il y en a beaucoup. Sinon, il y a des périodes où j'écoute des podcasts* ». Être propriétaire d'une liseuse n'empêche pas d'être usager-emprunteur de bibliothèque, comme le montre le récit d'Arlette. Et comme le confirme le responsable de la médiathèque d'Aveize : « *J'ai une lectrice, par exemple, qui est très insomniaque, et elle a vraiment apprécié [la liseuse] la nuit parce qu'elle ne dérange pas son mari à côté. Elle lit tranquille, et il n'y a pas le bruit des pages qui tournent. Il y a la lumière intégrée, c'est parfait. Du coup, ses enfants lui en ont offert une à Noël, ce qui ne l'empêche pas de venir à la bibliothèque, parce qu'elle me dit : "dans la journée je lis des livres papier, et la nuit, je lis sur la liseuse"* ». Enfin, lorsque la pratique de lecture ne peut pas tirer des avantages du support numérique – c'est-à-dire lire en mobilité, lire de gros livres ou lire la nuit –, le livre imprimé reste, dans la plupart des cas, le format privilégié.

Encadré 10. Un emprunteur exclusivement numérique

Alain est équipé d'une liseuse et depuis que sa médiathèque propose l'offre de téléchargement de livres numériques, il ne se déplace plus : « J'étais abonné à la bibliothèque sur les livres papier. Je ne pensais pas qu'on pouvait télécharger un livre pour une vingtaine de jours. Ça, ça m'a intéressé, parce qu'au départ j'ai téléchargé tous les livres avec des droits... La meilleure solution pour avoir des livres récents, c'est la bibliothèque : c'est extrêmement souple, c'est facile, on n'a pas besoin de venir ici, tout se passe à la maison. Donc, c'est super bien... À la médiathèque, je n'emprunte plus de livres papier. Ma femme oui, et moi non. Je ne viens pas à la bibliothèque, je reste face à l'ordinateur. Je choisis mes livres. J'utilise beaucoup le service de la médiathèque ».

2.5 Modes de lecture en version imprimée ou numérique

- 57 La plupart de nos interviewés (13/20) considèrent que leurs manières de lire un livre imprimé et un livre numérique sont semblables, car ils transposent la pratique de lecture sur imprimé vers la version numérique, comme l'indique cette anecdote rapportée par Maurice : « Je suis du style à prendre mon petit-déjeuner un peu à la rallonge, donc ça dure une heure avec le café, la tartine, la confiture, et pendant ce temps-là, j'ai un pupitre sur lequel je pose la tablette comme si c'était le journal papier ». Alain raconte quant à lui : « Je n'utilise pas les options qui permettent de noter, de souligner... jamais. Je lis comme je lis un livre papier ».
- 58 Un groupe plus réduit d'interviewés (7/20) signale que la lecture en version numérique diffère de celle en version imprimée. Leurs arguments sont en relation avec les changements perceptifs et sensibles qu'entraîne cette lecture immatérielle. C'est le cas de Marion : « Je ne lis pas de la même façon que sur un livre papier, parce que je feuillette tout le temps le livre papier et pas la liseuse. C'est peut-être pour ça que j'ai l'impression de moins retenir avec la liseuse... C'est plus formaté, c'est moins un échange avec le livre ». La perception de sa lecture est différente comme le rappelle Suzanne : « Je trouve qu'il manque l'épaisseur de ce qu'on a déjà lu. On se retrouve toujours avec le petit cadre et la page, et on ne sait pas si on a bien avancé ou pas. Ce que j'aime aussi dans les livres, c'est que quand on avance dans l'histoire, on avance aussi physiquement, et non seulement dans le numéro de la page ». C'est une lecture qui peut être perçue comme moins profonde et moins concentrée. Isabelle remarque : « J'ai été surprise de pouvoir changer de page trop facilement. Du coup, en lisant Victor Hugo, qui a une œuvre avec beaucoup de descriptions, je me suis piégée moi-même à beaucoup tourner les pages alors que je voulais justement profiter de cette lecture. Mais, comme j'ai peu de temps, finalement peut-être qu'avec un livre normal j'aurais pris plus de temps pour aller au fond de chaque page ». La transformation des sensations se traduit également dans une lecture plus rapide en version numérique qu'en version imprimée. Colette raconte : « Du coup, on ne se rend pas compte de la vitesse à laquelle on lit, et on lit plus vite que dans les autres livres. J'ai eu l'impression d'avancer beaucoup plus vite... Je pense que c'est par rapport à la taille des caractères, parce que je l'ai beaucoup grossie ».

2.6 Modalités d'acquisition des livres en version imprimée et/ou en version numérique

- 59 Pour un lecteur, il existe différentes manières de se procurer des lectures. Le prêt des livres en bibliothèque est la modalité la plus populaire parmi nos interviewés. L'achat de titres constitue la deuxième voie d'acquisition. Une troisième modalité consiste à les emprunter à des proches.
- 60 Pour nos interviewés, emprunter des livres à la bibliothèque est la manière la plus habituelle de se procurer des lectures. Cette modalité présente l'avantage de permettre l'accès en masse à un prix réduit. Cette offre est intéressante pour les lecteurs en général, et plus encore pour nos interviewés, qui sont de grands lecteurs. Colette raconte : « *L'avantage de la bibliothèque est que pour 10 euros par an, j'ai tous les livres que je veux. Je lis à peu près 7 à 10 livres par mois. S'il fallait que je les achète, ce serait un autre budget* ». Un autre avantage de l'emprunt en bibliothèque est qu'il résout le problème de stockage. Alain raconte : « *Je me suis approché de la médiathèque pour une question de coût, de stockage... Parce que je n'ai plus de place pour mes livres. J'ai un bureau encombré des bouquins partout et à un moment donné on s'est dit : "c'est ridicule, les livres restent là, ils ne servent à rien". D'où l'idée de la médiathèque, parce que c'est intéressant et en plus beaucoup moins cher. Le livre est quand même cher* ». Cependant, emprunter des livres à la bibliothèque n'empêche pas d'en acheter. En effet, la plupart de nos interviewés achètent des livres (14/20), mais ils ne le font pas de manière fréquente. Ils font cet investissement lorsqu'ils ne peuvent pas se procurer le titre en bibliothèque, soit parce qu'il n'y est pas, soit parce que le temps d'attente est trop long – surtout dans le cas des nouveautés. Valérie raconte : « *J'achète aussi des livres quand il n'y a pas d'accès aux nouveautés. Une fois j'étais le numéro 12 sur la liste d'attente, et donc je l'ai acheté. Ma fille aussi, quand elle ne trouve pas son bonheur en bibliothèque, elle achète* ». L'accès aux nouveautés en format numérique est facilité pour les usagers éloignés des centres d'approvisionnement, ainsi Julie témoigne : « *Je lisais déjà énormément, toujours beaucoup, ça ne change pas. Si je n'avais pas de liseuse, j'aurais un livre dans mon sac. Je ne lis pas plus. Peut-être je lis plus de nouveautés parce que c'est plus facile d'accès pour moi que d'aller en ville acheter un livre ou d'aller à la bibliothèque. Là, c'est vraiment : j'entends parler d'un livre qui me plaît et hop, tout de suite je le télécharge. Il y a une librairie à Craponne, mais où j'habite, il n'y en a pas. Il y a une bibliothèque, mais elle n'est pas ouverte tout le temps. Je n'ai plus besoin de me déplacer, je peux acheter les livres directement, les télécharger directement* ».
- 61 Une autre raison qui incite les lecteurs à acheter un titre est le souhait de le garder et de nourrir leur bibliothèque personnelle ou familiale. Isabelle observe : « *J'achète les livres classiques pour faire un fonds : des classiques du théâtre, de la littérature ou du roman. Ce que j'appelle classiques, ce sont des romans que mes enfants liront, et que je relirai avec plaisir* ». L'achat répond aussi à l'envie de faire circuler le livre parmi ses connaissances. Marion témoigne : « *Le dernier roman que j'ai lu, je l'ai emprunté à la bibliothèque, et ça, c'est un bouquin que je vais acheter parce que j'ai envie de le faire partager... Je trouve que c'est bien quand on aime un livre de pouvoir le donner et le faire découvrir à quelqu'un* ». Ce récit montre le rôle que peut avoir la bibliothèque comme lieu de découverte, en incitant à un achat *a posteriori*.
- 62 La plupart des retraités interrogés reconnaissent acheter moins de livres pour deux raisons. D'une part, leurs ressources financières sont moindres, Margot témoigne : «

J'achète des livres, mais j'en achète moins depuis que je suis à la retraite, à cause du budget, on a moins d'argent. Mais j'en achète pour des cadeaux de Noël, et j'achète des livres de poche de temps en temps. Mais de beaux livres, je n'en achète plus ». D'autre part, ils disposent de plus de temps pour se rendre à la bibliothèque. Maurice raconte : *« J'achète aussi des livres papier. Moins quand même depuis que je suis à la retraite, parce que je viens souvent ici [à la bibliothèque], mais j'en achète 2 ou 3 par trimestre »*.

- 63 Quant aux modalités spécifiques d'acquisition des livres numériques, la plupart des lecteurs propriétaires d'un support de lecture numérique – principalement des liseuses – téléchargent des livres de manière gratuite. Cette observation rejoint les données collectées par Dominique Boullier et Maxime Crépel²⁶. Il s'agit le plus souvent de livres « libres de droits » ou créés sous licence libre²⁷.
- 64 Une étude menée par l'Institut français d'opinion publique (IFOP), publiée en 2014, conclut qu'un tiers des lecteurs se procurent des livres numériques depuis des sites illicites. Ces lecteurs sont pour la plupart des « hommes jeunes, mais surtout qui ont un profil plus “technophile” que la moyenne »²⁸. Par ailleurs, Alexandre Lemaire observe que, de manière préventive, le développement du prêt numérique à travers les bibliothèques permet de réduire le piratage²⁹. Dans notre étude, le téléchargement des livres d'offres illégales n'est pas massif. Cette faible pratique est sans doute corrélée au profil de nos enquêtés, usagers des bibliothèques, grands lecteurs plus que technophiles. Deux personnes indiquent cependant se procurer des livres numériques par une voie illégale : *« Moi, clairement, je n'achète aucun livre, ma décision est liée à un acte politique »*. Quant à l'autre lecteur, il a saisi l'opportunité de se procurer des livres téléchargés par son réseau social. Il raconte : *« J'ai téléchargé des livres gratuits dans un site sans DRM, donc ils sont gratuits. Puis, j'ai des amis qui m'ont donné des livres dont je ne sais pas comment ils les ont récupérés. Mais, bref, j'ai plein de livres qui sont à ma disposition, vous ne le direz pas [rires]. C'est très bien parce que c'est un peu cher quand même... Ça, c'est dommage... Je suppose qu'au niveau des impressions, tout est numérisé, ce n'est pas une question de scanner le papier... J'en ai acheté 4 ou 5 au début, mais ça pose un problème, on ne peut pas le passer à quelqu'un, ce qui est quand même le but du jeu : se partager les livres. J'aime bien les passer, et dire : “ça c'est bien, tu vas voir” »*.
- 65 Le prix constitue un frein pour l'achat du livre lui-même, mais aussi pour l'achat du terminal de lecture, car au prix du dispositif, il faut ajouter l'achat des contenus. Certains lecteurs, comme Colette, attendent la gratuité : *« Si le téléchargement était gratuit, peut-être j'achèterais une liseuse. Quand on achète un livre, à la limite on le garde après, mais avec la liseuse, une fois que vous l'avez téléchargé il me semble que ce n'est pas pareil. Ça m'embête d'avoir investi pour le garder sur une liseuse, après on ne peut même pas le prêter. Donc, ce n'est pas la même chose, c'est surtout le prix du téléchargement qui me freine pour en acheter une »*. Reste que la majorité des lecteurs propriétaires d'une liseuse (5/7) achètent - avec des fréquences différentes - des livres numériques. Ces lecteurs correspondent à la moitié des interrogés « convaincus » par la lecture numérique (5/10). Ils sont plus nombreux à acheter des livres numériques qu'à payer un abonnement de lecture de presse en ligne. Le plus courant est l'achat du livre intégral. Une lectrice alterne ce type de consommation avec l'achat par chapitres. Lucie évoque à ce titre : *« J'ai commencé un ouvrage dont on peut télécharger le premier chapitre gratuitement. Là, ça fait 2 bouquins dont j'ai téléchargé le premier chapitre, et maintenant je vais les acheter. Sinon, on peut acheter chapitre par chapitre, et ça, je trouve intéressant, une chose qu'on ne peut pas faire avec un bouquin »*. Arlette et sa fille développent d'autres pratiques : *« On s'arrange avec ma fille, on se le prête, on a le même code*

d'achat. Là, je ne me sens pas malhonnête du tout, car je trouve que c'est bien de se prêter des livres, alors qu'échanger la liseuse n'est pas commode : elle habite à Chartres. Du coup, ça, on peut le faire pour 2 ou 3 titres, mais pas plus que ça. Quand j'achète un livre, j'ai le droit de le lire dans 4 ou 5 supports. On arrive à partager le code, mais ce serait bien que ce soit plus ouvert. Bon, on a trouvé cette solution-là, et ça nous arrange toutes les deux ».

NOTES

1. Selon la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français, sont considérées comme de « grands lecteurs » les personnes qui lisent 20 livres par an, soit environ 2 livres par mois. Olivier Donnat (dir.), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique : enquête 2008*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication ; Éditions La Découverte, 2009, p. 46.
2. Erich Schön, « La fabrication du lecteur », in Martine Chaudron, François de Singly (dir.), *Identité, lecture, écriture*, Paris, Bibliothèque publique d'information, 1993 (coll. Études et recherche) ; François de Singly, « Les jeunes et la lecture », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1993, n° 4, pp. 84-86 ; Hélène Michaudon, « La lecture, une affaire de famille », *Insee*, 2001, n° 777.
3. Michèle Petit, op. cit.
4. *Ibid.*
5. Mariannig Le Béhec, Maxime Crépel, Dominique Boullier, « Modes de circulation du livre sur les réseaux numériques », *Études de communication*, 2014, n° 43, pp. 129-144.
6. Le rapport *Bibliothèques municipales. Données d'activité 2012* de l'Observatoire de la lecture publique indique : « un habitant d'une commune couverte par une bibliothèque la fréquente en moyenne 2,3 fois par an. Cet indicateur aurait très sensiblement progressé entre 2007 et 2012, passant de 2,0 à 2,3 », Observatoire de la lecture publique, ministère de la Culture et de la Communication, 2012, p. 79.
7. Mariangela Roselli, Marc Perrenoud, *Du lecteur à l'utilisateur : ethnographie d'une bibliothèque universitaire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2010 (coll. Socio-logiques), p. 16.
8. Françoise Paquieséguy, « Usages et consommation d'ebook en France : bilan des études françaises disponibles », *Séminaire Ebook AN 2 : liseuses et lecteurs*, 2013 ; Dominique Boullier, Maxime Crépel, « *Pratiques de lecture et d'achat de livres numériques* », le MOTif, 2013.
9. Françoise Paquieséguy et Mathilde Miguet distinguent une troisième catégorie, celle des « convertis » : ceux qui ont reçu le support de lecture numérique comme cadeau et qui ont développé un véritable attachement à ce support. Pour elles, c'est une « catégorie provisoire, de transition, qui provoque un changement des pratiques de lecture chez des dogmatiques, uniquement », Françoise Paquieséguy, Mathilde Miguet, op. cit., pp. 50-57.
10. Nous rappelons que nos interviewés ne sont pas forcément des lecteurs numériques à proprement parler, mais des lecteurs qui ont expérimenté la lecture numérique. Nous

parlons ici de « lecteurs numériques » pour désigner les interviewés qui, après l'expérience, ont adopté une pratique de lecture numérique.

11. Les résultats que nous avons obtenus à partir du questionnaire « Prêt de liseuse » appliqué à 125 lecteurs par la médiathèque de Meyzieu, sont similaires : pour 80 % des lecteurs, la lecture sur la liseuse empruntée à la médiathèque constitue la première expérience de lecture numérique. Les jeunes adultes, sans être nombreux, ont un peu plus d'expérience dans ce type de lecture (32 % de cas). Mabel Verdi Rademacher, « Bilan du prêt de liseuses à la médiathèque de Meyzieu », Document non paru, 2015.

12. Françoise Benhamou, *Le livre à l'heure numérique : papiers, écrans, vers un nouveau vagabondage*, Paris, Seuil, 2014, p. 51.

13. Olivier Donnat, « La lecture régulière de livres : un recul ancien et général », *Le Débat*, 2012/3, n° 170, pp. 42-51, ici p. 43.

14. Pierre Barbagelata, Aude Inaudi, Maud Pelissier, « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture : leurre ou opportunité ? », *Études de communication*, 2014, n° 43, pp. 17-38, ici p. 21.

15. Hadopi, *op. cit.*

16. Des résultats similaires ont été apportés dans l'étude menée par Hadopi. Le rapport mentionne : « le déclencheur de la lecture numérique est souvent une contrainte : trouver immédiatement un ouvrage en particulier, de chez soi ou à l'étranger ; résoudre un problème d'encombrement, notamment en voyage ; lire un livre transmis sous format numérique par un proche ; résoudre un problème de stockage au domicile pour les gros lecteurs ». Hadopi, *Étude des perceptions et usages du livre numérique - Étude qualitative*, Département recherche, études et veille (DREV), 2014, pp. 1-55, ici p. 19.

17. Mabel Verdi Rademacher, *op. cit.*

18. Les résultats montrent que l'option la plus utilisée est la lampe (52 % de cas), suivie de la modification de la taille ou de la police (33 %), *ibid.*

19. Françoise Paquienséguy, Mathilde Miguet, *op. cit.*, p. 29.

20. Hadopi, *op. cit.*, 2014

21. Françoise Paquienséguy, Mathilde Miguet, *op. cit.*, p. 26.

22. Françoise Benhamou, *op. cit.*, p. 21.

23. Mabel Verdi Rademacher, *op. cit.*

24. Le SNE a indiqué que, si le livre-audio ne représente encore que 1 % environ du marché du livre français, il constitue un « marché d'avenir pour le secteur de l'édition ». En effet, s'adressant à tous les publics, le livre-audio est accessible dans de nombreux formats, et il est adapté à la mobilité et à « la nouvelle gestion du temps et des loisirs », *Le fil du BBF*, 18 juin 2015.

25. Dominique Boullier, Maxime Crépel., *op. cit.*

26. *Ibid.*

27. De nombreux sites web proposent le téléchargement légal et gratuit des livres numériques. Projet Gutenberg, Ebooks gratuits, Livres pour tous, Gallica, Wikisource : « La bibliothèque libre », en sont des exemples.

28. Laurent Soual, *op. cit.*, p. 25.

29. « Bibliothèque et numérique : panorama d'Europe et au Québec », *ActuaLitté*, 14 juin 2015.